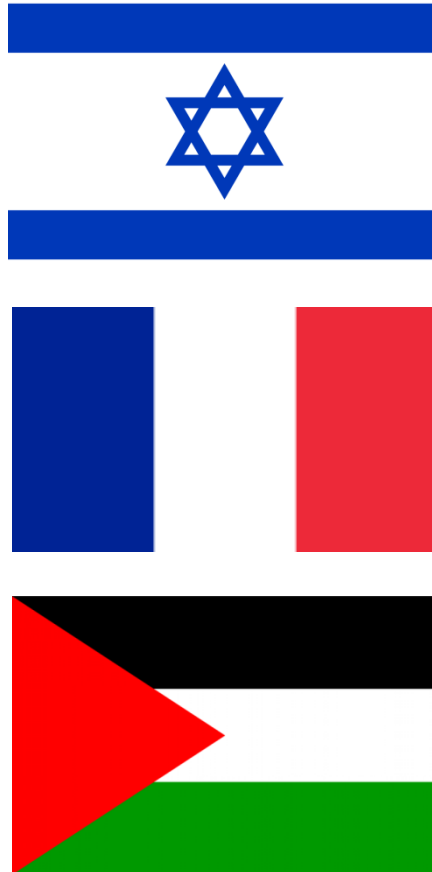


La France et le conflit israélo-palestinien

Analyse d'une discussion entre Alain Finkielkraut et Rony Brauman



Mémoire de Licence

Ruth Kleczewski

s4235274

Radboud Universiteit Nijmegen

15 juin 2016

Franse taal en cultuur

Prof. Dr. A. C. Montoya

Abstract

Dit bachelorwerkstuk heeft als onderwerp het Franse debat aangaande het Israël-Palestina conflict. Dit conflict blijkt erg aanwezig te zijn in de Franse maatschappij en er is dan ook veel over geschreven. Eén van de geschreven werken is *La Discorde Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006). Dit boek geeft een discussie weer tussen Alain Finkielkraut en Rony Brauman, onder redactie van Élisabeth Lévy. Finkielkraut staat in Frankrijk bekend als een rechtse intellectueel, terwijl Brauman meer wordt gezien als linkse intellectueel die veel aandacht besteedt aan humanitaire hulp. Hoewel beide auteurs van Joodse afkomst zijn, blijkt dat zij het conflict op verschillende wijze benaderen. Finkielkraut spreekt zich uit ten voordele van Israël, maar Brauman verdedigt graag de Palestijnen.

In dit bachelorwerkstuk maak ik gebruik van de theorie van *framing*, zoals geformuleerd door Erving Goffman, om deze discussie te analyseren. In dit bachelorwerkstuk komt naar voren op welke manier Finkielkraut en Brauman hun argumenten formuleren en hoe dit een bijdrage levert aan de inhoud van hun posities. Dit gebeurt aan de hand van drie kaders: het antisemitisme, kolonisatie en democratie, en de *banlieues*. Het wordt bijvoorbeeld duidelijk dat Finkielkraut zijn ideeën vaak onderbrengt in het kader van het antisemitisme, om op die manier zijn steun aan Israël duidelijk te maken. Brauman daarentegen, kadert het Israël-Palestina conflict als een koloniaal conflict, waardoor hij Israël als de slechte partij neerzet. Opvallend is dat beide auteurs zich regelmatig beroepen op de idealen van de Verlichting.

Introduction

Le conflit israélo-palestinien est très vivant en France. Il y a bien de gens qui se mélangent dans le débat et chaque année paraissent plusieurs livres français qui portent sur le conflit. Cette affaire est très importante en France parce qu'elle est un miroir pour la société française, d'après Denis Sieffert : « Quand nous parlons d'Israël et de Palestine, c'est toujours un peu de l'"identité de la France" que nous parlons. »¹ Les Français qui parlent du conflit, sont en effet en train de discuter de leur propre pays. Cela est logique, quand on prend en compte le nombre de Français qui sont Juifs ou Musulmans. La France héberge la plus grande population musulmane de l'Europe, et aussi la plus grande population juive de l'Europe. Le Pew Research Centre estime le nombre de musulmans en France à 4.704.000 en l'an 2010.² En l'an 2000, il y avait environ six cent mille Juifs en France. La France héberge également 100.000 Arabes qui viennent du Moyen-Orient. En Israël de l'autre côté, il y a plus de 500.000 Israéliens qui parlent le français, dont 100.000 ont même la nationalité française. Beaucoup d'Israéliens avec la double nationalité, passent aussi du temps en France. Au demeurant, finalement la France a été le pays où l'idée d'un État Juif a été construite, après l'affaire Dreyfus.³

Il est nécessaire d'étudier le discours français sur le conflit car la France est un pays avec des pouvoirs internationaux considérables et le pays maintient toujours des connexions privilégiées avec le monde arabe. La France aimerait également jouer un rôle dans une solution éventuelle du conflit. Pourtant, il y a des désaccords en France sur la nature et solution possible du conflit. Dans ce mémoire, notre but n'est pas de former une nouvelle opinion sur ce conflit, mais d'exposer et d'analyser une partie du débat français existant.

Ce débat existant consiste de beaucoup de perspectives différentes. D'un côté, le débat française se déroule dans les médias, mais de l'autre côté, il existe aussi une littérature scientifique et des publications sur Internet sur le conflit israélo-palestinien. Nous traiterons des livres français sur le conflit, ainsi que des livres qui traitent la relation entre la France et le conflit. Il est remarquable que l'affaire israélo-palestinienne soit traitée par des disciplines diverses. Cela montre bien que cette affaire est très présente en France. Il existe par exemple des livres historiques, politiques, journalistiques et littéraires. Nous énumérons ici chronologiquement quelques exemples des livres qui se sont révélés utiles pour cette étude.

Nous commençons avec un livre relevant du domaine de l'histoire, qui date de 1997,

¹ Sieffert, Denis, *Israël Palestine, une passion française*, Paris, Éditions de la découverte, 2004, p. 9.

² Grim, Brian & Karim, Mehtab, « The Future of the Global Muslim Population », <http://www.pewforum.org/2011/01/27/the-future-of-the-global-muslim-population/>, (consulté le 9 juin 2016).

³ Sieffert, Denis, *Israël Palestine, une passion française*, Paris, Éditions de la découverte, 2004, pp. 27-28.

c'est-à-dire *Maghreb et Palestine* de Jean-Paul Chagnollaud. Dans ce livre, Chagnollaud ne parle pas directement de la relation entre la France et le conflit, mais il étudie les relations entre le Maroc, la Tunisie, l'Algérie et la Palestine. Les rapports avec la France sont sous-entendus car ces pays maghrébins ont été colonisés par la France. Ce livre nous aidera à étudier la relation entre l'Algérie et l'affaire israélo-palestinienne.

En 2004, Denis Sieffert fait sortir un livre qui explique la relation spécifique de la France avec le conflit israélo-palestinien : *Israël Palestine, une passion française*. Ce livre explique en détail les rapports entre la France et le conflit. Sieffert donne un vaste aperçu des relations entre la France et le conflit. Il explique les raisons pour lesquelles l'affaire est tellement animée en France, et il combine l'histoire avec l'actualité en France. Il traite des thèmes comme le colonialisme, le sionisme et l'antisémitisme.

Il y a aussi des œuvres littéraires qui traitent la relation entre la France et le conflit, comme le livre d'articles appelé *Israeli-Palestinian Conflict in the Francophone World*. Ce livre a été rédigé en 2011 par un auteur non-francophone, Nathalie Debrauwere-Miller, professeur de littératures françaises et francophones au Vanderbilt University. *Israeli-Palestinian Conflict in the Francophone World* montre que le monde anglophone s'intéresse également à la relation spécifique que la France entretient avec le conflit israélo-palestinien. Le livre parle de l'importance de l'affaire israélo-palestinienne dans le monde francophone. Debrauwere-Miller traite respectivement l'histoire du conflit, le cinéma français et la littérature française portant sur le conflit, la violence, le terrorisme, les relations entre les Juifs et les musulmans en France, et l'antisémitisme.

En 2013, *La Palestine expliquée à tout le monde* d'Elias Sanbar a paru. Ce livre révèle de la diplomatie. Sanbar représente la Palestine à l'Unesco, et dans son livre il répond à quelques questions principales concernant le conflit. Si l'on regarde la rubrique Histoire et Actualité sur le site web Amazon, nous voyons que ce livre est très bien vendu. Le fait que ce livre soit bien vendu, indique qu'il existe apparemment une demande d'explications du conflit en France. Il est concevable que les Français cherchent des connaissances fondamentales sur le conflit israélo-palestinien, afin de mieux comprendre le débat en France.

Le journalisme prête également de l'attention à l'affaire israélo-palestinienne. Gérard Dhôtel a fait sortir le livre *Israël-Palestine, une terre pour deux* en 2013. L'auteur parle de l'histoire et de la cohabitation de deux peuples sur une terre dans ce livre.

Plus récemment, en 2014, il y a deux livres significatifs qui ont paru. Le livre *La France malade du conflit israélo-palestinien* a été écrit par Pascal Boniface. Ce livre présente un regard spécial sur les rapports entre le conflit et la France, car l'auteur voit la France

comme une victime du conflit. Il parle de la manière dont la société française est divisée à cause du conflit. Boniface est directeur de l'IRIS (Institut de Relations Internationales et Stratégiques). L'IRIS, créé en 1991, est un *think tank* français.⁴ Cet institut fait sortir une revue qui s'appelle *La Revue internationale et stratégique*. Une de ces revues a été totalement consacrée au conflit israélo-palestinien : *La société française et le conflit israélo-palestinien*. Dans cette revue, plusieurs opinions, comme celle de François Hollande, sont regroupées ensemble.

L'autre livre a été rédigé par Rony Brauman et il s'appelle *Pour les Palestiniens*. Le titre fait déjà savoir que les auteurs qui ont contribué à ce livre, prennent clairement position. Brauman est l'ancien président de Médecins sans frontières. Ce livre met l'accent sur l'amabilité de la France envers l'Israël, et sur la situation actuelle des Palestiniens. Brauman est d'opinion que cette amabilité est condamnable et que les droits des Palestiniens méritent plus d'attention. Chagnollaud revient aussi dans ce livre, dans lequel il s'exprime d'une manière plus engagée que dans ses autres livres.

Notre travail se distingue des autres parce que nous ne contribuons pas de nouveaux points de vue au discours français sur la Palestine, mais nous ferons une analyse critique de ce discours. Notre point de départ est le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006). Ce livre présente une discussion entre le philosophe Alain Finkielkraut et l'ancien président de Médecins sans frontières Rony Brauman, sous rédaction de la journaliste Élisabeth Levy. Nous avons délibérément choisi un texte auquel Finkielkraut a participé, car il est connu en France comme un intellectuel public, qui a des opinions distinctes. Il a écrit beaucoup sur des sujets comme la culture, la modernité et l'immigration. Comme Sieffert écrit dans son livre *Israël Palestine, une passion française* : « Ce système de correspondances entre le Proche-Orient et la société française, personne ne l'illustre mieux que le philosophe Alain Finkielkraut. »⁵ Les discours qui sont réunis dans le livre donnent un nouveau regard sur le conflit et sur la relation entre la France et le conflit. Dans ce mémoire, nous examinerons alors le débat français sur le conflit, en nous basant sur les discours dans le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006).

Notre méthode est donc de proposer une analyse du discours, en nous basant sur « framing theory ». Nous étudierons alors aussi bien les points de vue des deux hommes, que la manière dont ils présentent ces points de vue. Finkielkraut et Brauman représentent deux champs opposés, ce qui nous donne la possibilité de tirer des conclusions plus générales sur le

⁴ L'IRIS, accueil, « présentation », <http://www.iris-france.info/liris/>, (consulté le 1 juillet 2015).

⁵ Sieffert, Denis, *Israël Palestine, une passion française*, Paris, Éditions de la découverte, 2004.

débat français.

La théorie du cadrage soutient que les manières spécifiques dont un message est enrobé et livré, peuvent influencer comment les récepteurs comprennent et évaluent ce message.⁶ Nous voyons cette théorie chez Erving Goffman, dans son livre *Frame analysis : an essay on the organization of experience* (1974). Dans ce livre, Goffman, un sociologue d'origine canadienne, essaie d'expliquer comment les cadres peuvent structurer les perceptions individuelles d'une personne. Goffman explique que les gens utilisent des cadres afin de structurer le contenu de ce qu'ils observent.⁷ D'après lui, nous sommes tous consciemment en train de classer, d'organiser et d'interpréter nos expériences pour que nous puissions les comprendre. Nous utilisons des cadres pour faire cela. Des individus différents peuvent préférer d'autres manières de cadrage pour parler du même concept. Ils ne savent souvent pas qu'il existe d'autres cadres et que le cadre qu'ils utilisent, peut être très partial. Pourtant, il est aussi possible que quelqu'un utilise un certain cadre délibérément, justement pour formuler son avis d'une manière très spécifique.⁸ Pensons par exemple au quelqu'un raciste, qui nomme toujours l'origine d'une personne qui a commis un crime afin de stipuler que cette personne a une autre origine que lui-même.

Un autre sociologue qui a écrit sur « framing theory », est William Gamson. Il voit la notion de cadre dans un sens plus large que Goffman. Selon Gamson, un cadre est une intrigue qui prévoit de la signification.⁹ Un interlocuteur pourrait alors utiliser un certain cadre pour insinuer une certaine signification. Daniel Kahneman et Amos Tversky ont développé cette notion encore plus loin. Ils voient le cadrage comme une manière de placer des informations dans un contexte unique, pour que certains éléments du sujet aient une attribution plus grande chez l'individu.¹⁰

Nous pouvons étudier la « framing theory » de deux manières différentes. D'un côté, les cadres sont des structures internes chez les individus, mais de l'autre côté, ils sont des moyens pour le discours politique. Pour ce mémoire, nous nous intéressons surtout à la deuxième façon. Nous voulons faire une analyse du discours français sur la Palestine, et la manière dont les concepts sont cadrés est très intéressante pour cette analyse.

Le cadre de ce travail est alors le domaine des études culturelles (*cultural studies*) et

⁶ Elmasry, M, « Al-Jazeera and Al-Arabiya framing of the Israel-Palestine conflict during war and calm periods », *The International Communication Gazette*, 17 avril 2013, p. 5.

⁷ Jacobsen, Michael Hviid, *The Contemporary Goffman*, New York, Routledge, 2010, p. 5.

⁸ Tversky, A., Kahneman, D. « The Framing of Decisions and the Psychology of Choice », *Science*, 211., 1981, p. 457.

⁹ Pan, Zhongdang & Kosicki, Gerald, « Framing analysis: an approach to news discourse », *Political Communication*, 1993, p. 56.

¹⁰ *Ibid.*, p. 57.

des études identitaires. Dans le domaine de travail des études culturelles, les relations sociales jouent un grand rôle. Il s'agit d'étudier les processus culturels en rapport avec ces relations sociales. Pensons par exemple aux différentes relations de classe, à la division des sexes ou aux structures raciales des relations sociales. La culture implique le pouvoir. Les études culturelles veulent étudier le rôle des représentations dans les rapports de force.¹¹ En effet, le débat sur la Palestine ouvre aussi une fenêtre sur beaucoup d'autres questions d'actualité comme l'islam politique en France et le syndrome de Vichy.

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous prenons le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006) comme point de départ. Dans notre premier chapitre, nous parlons de l'histoire du conflit israélo-palestinien, du point de vue de l'histoire politique. Quels sont les rapports entre la France et le conflit ? Dans le deuxième chapitre, nous présenterons Lévy, Brauman et Finkelkraut et nous placerons le livre dans son contexte plus large et nous expliquerons comment ce livre a été créé. Dans le dernier chapitre, nous aborderons les grandes thématiques qui reviennent dans le texte, à savoir l'antisémitisme, la colonisation et la démocratie, et la problématique des banlieues. Nous essayerons de trouver les points de référence de Brauman et de Finkelkraut. Nous examinerons également la façon dont les deux écrivains donnent un cadre à leur discours en nous basant sur la « framing theory ». Nous voulons savoir quels termes, concepts, métaphores et cadres référentiels sont utilisés par Finkelkraut et par Brauman lorsqu'ils discutent le conflit. Finalement, dans notre conclusion, nous résumerons ce que nous avons étudié, et nous essayerons d'en tirer une conclusion générale sur les implications de ce cas spécifique pour le discours français et le conflit israélo-palestinien.

¹¹ R. Johnson, « What Is Cultural Studies Anyway? », *Social Text*, 1986-1987, pp. 38-80.

1. La France et le conflit israélo-palestinien

Dans ce chapitre, nous étudierons les rapports entre la France et le conflit israélo-palestinien. Nous parlerons d'abord de l'histoire du conflit et du rôle que la France a joué. Ensuite, nous traiterons des aspects du conflit qui sont spécifiquement importants pour la France. Nous commencerons cette partie avec l'antisémitisme français. Ensuite, nous étudierons le rôle de la France en tant que colonisateur de l'Algérie en relation avec le conflit. En dernier, nous parlerons de la problématique des banlieues en France. Nous étudierons donc la relation entre la France et l'affaire israélo-palestinienne en nous servant de sur trois cadres : le cadre historique, le cadre de l'antisémitisme et le cadre du colonialisme, qui combine l'ancienne colonisation de l'Algérie avec les banlieues d'aujourd'hui.

1.1. Histoire du conflit

Nous commençons avec le cadre historique parce que les faits que ce cadre proposent, serviront de base pour beaucoup d'autres cadres. Dans le livre *Israeli-Palestinian Conflict in the Francophone World*, Debrauwere-Miller analyse la relation entre la France et conflit israélo-palestinien en partant de l'histoire de la France. Elle est alors en train d'analyser le conflit en partant d'un cadre historique. Elle parle des étapes qui ont été significatives pour la relation spécifique entre la France et le conflit israélo-arabe. La première étape commence, selon elle, juste après la seconde guerre mondiale, avec la proclamation de l'État d'Israël en 1948, et va jusqu'à la Guerre des Six Jours en 1967. Nous reprenons ces dates, car elles sont tout à fait logiques comme dates clés dans l'histoire. L'État d'Israël a été créé juste après la Seconde Guerre Mondiale. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de commencer notre exposé de l'histoire après la Seconde Guerre Mondiale. La guerre de Six Jours en 1967 est cruciale pour l'affaire, puisque c'était pendant cette guerre qu'Israël a conquis beaucoup de territoires palestiniens. La France était l'un des seuls alliés d'Israël. À cette époque, les États-Unis suivaient encore la tendance du Royaume-Uni, qui était un ancien pouvoir colonial et qui restait allié aux Arabes. La France a aussi pourvu Israël des moyens technologiques afin de construire une bombe atomique. Il n'est que plus tard que l'opinion publique française est affectée par la situation des Palestiniens et par le statut des réfugiés.

Grâce à la décolonisation de l'Afrique, beaucoup d'immigrés viennent en France. Parmi eux, il y a surtout des Séfarades, des musulmans arabes et maghrébins et des Africains noirs, dont la plupart sont musulmans. Nous voyons alors une cohabitation en France entre Juifs et Musulmans : un phénomène qui existait d'ailleurs déjà au Moyen Age, sous le califat

de Cordoue, entre autres.¹²

La deuxième étape commence en 1967. En 1967, le gouvernement français reste, sous la direction de Charles de Gaulle, favorable envers Israël. En même temps, la France a aussi commencé à développer une position moins hostile envers la Palestine et les pays arabes durant la Guerre de Six Jours. De Gaulle condamne l'attaque du 10 juin 1967 d'Israël, et pendant une conférence de presse, il qualifie les Juifs comme un peuple élitiste, dominant et plein de confiance en soi. Il n'a pas forcément défendu les Arabes, mais il s'est certainement exprimé contre le comportement d'Israël. Israël était surpris par cette autre politique, appliquée par De Gaulle. Quelles étaient les motivations de De Gaulle pour agir de cette manière ? Il avait pour but de garder la paix internationale, mais il voulait également « rééquilibrer la politique française au Proche et au Moyen-Orient – ce qu'on appelle souvent 'la politique arabe' de De Gaulle. »¹³ Cette politique a des rapports évidents avec l'histoire de la France et l'Algérie.

Durant la Quatrième République et au début de la Cinquième République, la France et l'Israël étaient des alliés sur le plan militaire et nucléaire. D'où venait cette alliance ? Les deux pays partageaient un ennemi : l'Égypte, qui fournit le Front de Libération Nationale (le FLN était un mouvement nationaliste et plus tard un parti politique algérien¹⁴), et qui est une menace pour Israël. Cependant, les Accords d'Évian (1962) mettent une fin à la Guerre d'Algérie. Les relations diplomatiques entre la France et Israël s'atténuent. En 1965, le vice-président d'Égypte, Marhsal Amer, visite Paris. Ce fut un événement important pour les relations entre la France et Israël, parce que de Gaulle parle de lui et d'Égypte d'une manière très positive. Israël était cependant toujours l'ennemi de l'Égypte, ce qui ne comptait plus pour la France. En 1967, la France arrête de livrer des armes à Israël, ce qui témoigne d'une prise de position plus neutre. La Cinquième République s'exprime pour une internationalisation de Jérusalem. La ville de Jérusalem joue un rôle symbolique dans l'idéologie des sionistes et la ville a donc été déclarée capitale d'Israël. Cependant, les Palestiniens accordent également de la valeur à Jérusalem, entre autres à cause de la Mosquée Al-Aqsa. Une internationalisation de cette ville serait un soutien pour les Palestiniens.¹⁵ La Cinquième République a aussi reconnu les réfugiés palestiniens comme étant un peuple ayant des droits légaux. Cela est en faveur des Palestiniens, mais en 1976, 56 pourcent de la

¹² Larousse, «Omeyyades», <http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Omeyyades/136117>, (consulté le 15 décembre 2015).

¹³ Winock, Michel, *La France et les Juifs, de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 311.

¹⁴ Larousse, «FLN», <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/FLN/120458>, (consulté le 29 juillet 2015).

¹⁵ Gelvin, James, *The Israel-Palestine conflict*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, pp. 124, 182.

population française sympathise toujours avec Israël.¹⁶

Plus tard dans l'histoire de la Cinquième République, il se passe de grands événements concernant la relation entre la France et l'affaire israélo-palestinienne. Sous le gouvernement du président Giscard d'Estaing, la France reconnaît l'Organisation de libération de Palestine (OLP). François Mitterrand se nommait lui-même un sioniste. Il a été le premier président à visiter officiellement Jérusalem et il a fait connaissance avec les problèmes des réfugiés en Gaza. Il a aussi rencontré Arafat en 1974. Jacques Chirac a reconnu Arafat comme président légitime après les élections de 1996.¹⁷

La seconde Intifada a causé beaucoup de tensions en France. Cette révolte contre l'occupation israélienne commença en 2000. Cette Intifada a été très violente et elle a causé beaucoup de victimes : il y avait environ 4000 morts dû à la seconde Intifada, dont la plupart étaient des Palestiniens.¹⁸

1.2. L'antisémitisme français

Un deuxième cadre est le cadre de l'antisémitisme. L'antisémitisme, doctrine ou attitude systématique de ceux qui sont hostiles aux Juifs et proposent contre eux des mesures discriminatoires¹⁹, se rapporte fortement au conflit israélo-palestinien. C'est pour cette raison que nous décrirons l'antisémitisme en France. Ceux qui s'expriment en faveur d'Israël, se servent souvent du cadre de l'antisémitisme. Cette description nous aidera donc à mieux comprendre le discours français sur le conflit.

Jusqu'à l'époque de Louis XIV inclus, la position officielle de la France était de condamner les Juifs en France. Pendant les Lumières, cette position a changé. La population ne se soumettait plus à l'autorité du gouvernement ou de l'église. Les Lumières annonçaient un idéal de raison et de tolérance. Qu'est-ce que les Lumières ont signifié pour la situation des Juifs en France ? Avant, l'antisémitisme était assez courant en Europe. Il existe une grande différence entre cette attitude et celle des hommes connus de l'époque des Lumières, comme Montesquieu, qui s'est exprimé en faveur des Juifs.²⁰

En France, les Juifs ont été considérés comme des vrais citoyens en 1791. Dans les autres pays européens, cela a pris plus de temps. Michel Winock en écrit le suivant : « Si la

¹⁶ Braumann Reynolds, Sally, « France vs. Israel », *American Jewish Committee*, le 1er avril 1981, p. 56.

¹⁷ Debrauwere-Miller, Nathalie, *Israeli-Palestinian Conflict in the Francophone World*, Routledge Studies in Cultural History, 2011, pp. 4-7.

¹⁸ Gelvin, James, *The Israel-Palestine conflict*, Cambridge University Press, 2005, pp. 243, 244, 257.

¹⁹ Larousse, «Antisémitisme»,

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antis%C3%A9mitisme/4285?q=antisemitisme#4267>, (consulté le 16 juillet 2015).

²⁰ Van Andel, C.P., *Jodenhaat & Jodenangst, over meer dan twintig eeuwen antisemitisme*, Amersfoort, De Horstink, 1983, pp. 81-86.

France a eu un rôle pionnier en Europe en faveur de l'émancipation des Juifs, c'est d'abord à cause de la force qu'y a pris le mouvement des Lumières au XVIII^e siècle, et de la radicalité des changements survenus à partir de 1789. »²¹ La Révolution française a créé plus d'égalité entre les hommes, et alors aussi pour les Juifs.²²

L'affaire Dreyfus est un événement important dans l'histoire de l'antisémitisme français. Cette affaire a eu lieu à la fin du XIX^e siècle, en 1894. Alfred Dreyfus a été arrêté parce qu'il était accusé d'avoir espionné pour le compte de l'Allemagne. Dreyfus était Juif, et la presse antisémite a alors vu une opportunité de le culpabiliser. Il y avait les dreyfusards, qui dénonçaient le processus injuste dont Dreyfus était devenu victime. De l'autre côté, il y avait les antidreyfusards qui agissaient pour la patrie et qui faisaient partie de la campagne antisémite. Theodor Herzl, sioniste hongrois, a développé l'idée d'un état Juif à l'occasion de l'affaire Dreyfus. L'affaire lui a montré que l'antisémitisme pourrait facilement s'épanouir en France, ce qui lui a donné l'idée d'un état Juif où les Juifs seraient la majorité de la population.²³

1.2.2. Suite de l'antisémitisme

Durant la Grande Guerre, beaucoup de Juifs meurent pour la nation française et l'antisémitisme allemand devient plus fort. Cet antisémitisme s'étend et il est à son zénith durant la Seconde Guerre mondiale.²⁴ Les Juifs sont dénaturalisés, exclus des moyens de communication et ils ne peuvent plus exercer des fonctions publiques : « La France officielle d'alors, oubliant les droits de l'homme et les engagements de la Révolution, en était arrivée à se faire le complice de la machine d'extermination hitlérienne. »²⁵ Bien que la France fût tolérante envers les Juifs durant plusieurs siècles, cela a changé pendant la Seconde Guerre mondiale.

À partir des années 1990, nous voyons l'effet de l'affaire israélo-palestinienne en France. Les événements comme la seconde Intifada causent des tensions entre les minorités juives et musulmanes en France : « L'interminable conflit israélo-palestinien, les échecs successifs des négociations de paix au Proche-Orient, la seconde Intifada, les images de guerre transmises par les télévisions, ont entraîné une tension toujours plus vive entre les minorités juives, en général solidaires d'Israël, et musulmanes, solidaires des Palestiniens. »²⁶

²¹ Winock, Michel, *La France et les Juifs, de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 375.

²² *Ibid.*, pp. 375-376.

²³ Gelvin, James, *The Israel-Palestine conflict*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, pp. 50-51.

²⁴ Winock, Michel, *La France et les Juifs, de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 381.

²⁵ *Ibidem.*

²⁶ *Ibidem.*

L'antisémitisme est présent parmi la minorité musulmane, dont beaucoup de gens viennent de l'Algérie. En prenant en compte l'histoire d'Algérie, cet antisémitisme a pris une nouvelle forme : « L'antisémitisme, du coup, a cessé d'être l'étendard des nationalistes français en mal d'identité ; il est devenu l'expression de la révolte des victimes de l'homme blanc, »²⁷ c'est-à-dire, les populations musulmanes maghrébines vivant en France.

1.2.3. La situation actuelle

Aujourd'hui, la France héberge environ un demi-million de Juifs qui forment la population juive la plus grande de l'Europe. De plus en plus de Juifs français quittent la France pour s'établir en Israël. En 2014, 7000 Juifs sont émigrés en Israël. Il y avait plusieurs attaques contre des Juifs en France, ce qui fait qu'ils considèrent quitter la France pour Israël. Pensons par exemple à la prise d'otages dans un supermarché casher à Paris en janvier 2015.

Les minorités arabo-musulmanes et juives en France ne sont pas totalement opposées. Il y a des Français maghrébins qui essaient de combattre l'antisémitisme chez les Arabo-musulmans. D'un autre côté, il existe bien des Juifs qui s'opposent à la manière dont Israël utilise ses armes. Malgré ces individus, l'antisémitisme existe toujours : « Quelles que soient les nuances, la judéo phobie pro-palestinienne a créé en France un climat oublié depuis un demi-siècle. »²⁸

Nous reviendrons sur cet antisémitisme actuel dans notre analyse de la problématique des banlieues, ci-dessous.

1.3. L'Algérie et la Palestine

Un troisième cadre qui colore le discours français sur le conflit israélo-palestinien, c'est l'occupation française de l'Algérie en relation avec le conflit israélo-palestinien. Nous avons déjà vu que c'est à la suite de la Guerre d'Algérie que De Gaulle change sa politique vis-à-vis du monde arabe. Nous parlerons de la France et sa colonisation de l'Algérie par rapport à la situation en Palestine. L'histoire de la France et l'Algérie a influencé les perceptions françaises-algériennes du problème palestinien.

La colonisation de l'Algérie par la France a commencé en 1830, quand les troupes françaises ont envahi l'Algérie et l'ont occupée. En 1834, l'Algérie a été attachée à la France. En 1870, les Juifs algériens ont été déclarés citoyens français afin de mettre la France en faveur chez les Juifs. Pourtant, la citoyenneté française n'était pas accessible pour tout le monde. Afin d'obtenir la citoyenneté française, il fallait accepter les lois civiles françaises, et

²⁷ Winock, Michel, *La France et les Juifs, de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 382.

²⁸ *Ibidem*.

non pas les lois religieuses. Beaucoup de Musulmans ne voulaient pas faire cela.²⁹

En novembre 1954, le mouvement du Front de Libération Nationale (FLN) a déclaré son but d'instaurer un État algérien souverain. Cela a marqué le début d'une révolution, qui avait pour but d'obtenir la souveraineté.³⁰ En 1962, la République algérienne a été déclarée à Alger. Quels sont les rapports entre cette histoire du colonialisme et le conflit actuel en Israël/Palestine ?

« Si le monde arabe a connu, sur la plus grande partie de son territoire, la domination du colonialisme, il est cependant deux peuples qui ont dû subir plus que d'autres les poids de la dépossession : les Algériens et les Palestiniens. »³¹ Voici un lien direct entre l'Algérie et la Palestine ; il s'agit de deux peuples qui ont été victimes de la dépossession. Les Français sont venus en Algérie, et le pays des Palestiniens est occupé par les habitants actuels d'Israël. Jean-Paul Chagnollaud traite plusieurs traits comparables de la dépossession des Arabes maghrébins et des Palestiniens dans son livre *Maghreb et Palestine* (1997). Il explique qu'un conflit peut facilement s'établir si le nombre d'immigrés est très grand par rapport à la population locale : « Si la population d'immigrés est numériquement faible par rapport à la population locale, une coexistence est possible et la population locale ne se sentira guère menacée. Si, au contraire, la minorité immigrée est importante, le conflit entre les deux communautés devient inévitable. »³² En Algérie, ce nombre des immigrés était relativement grand. À l'époque de la Révolution Algérienne, ce rapport était 1 à 8, il y avait 1.029.000 Européens pour 8.451.000 Algériens. Dans le Maghreb, l'Algérie hébergeait plus d'Européens que les autres pays. Pourtant, ce nombre a changé quand l'immigration européenne s'est arrêtée. En Palestine, la minorité juive continue à augmenter, comme le dit Chagnollaud : « Le rapport entre les deux populations évolua très rapidement en faveur de la population immigrée. »³³ En Palestine, le rapport est inversé. Déjà en 1948, il y a 1 Arabe pour 4 Juifs. La population arabe est devenue une minorité dans Palestine.

Chagnollaud conclut à propos de cela que la Palestine a subi les conséquences du colonialisme autant que l'Algérie. Il dit aussi que les Palestiniens ont été complètement dépossédés parce qu'ils ne pouvaient pas créer leur État après la période du mandat, mais ils sont toujours dans une situation où beaucoup d'étrangers se trouvent dans leur pays. Il compare cette situation à l'Algérie, dont les habitants ont « connu cette expérience

²⁹ Gosnell, Jonathan, *The politics of frenchness in colonial Algeria, 1930-1954*, Rochester, University of Rochester Press, 2002, p. 23.

³⁰ Naylor, Philip, *Historical Dictionary of Algeria*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015, p. 265.

³¹ Chagnollaud, Jean-Paul, *Maghreb et Palestine*, Paris, Éditions Sindbad, 1977, p. 12.

³² *Ibid.*, p. 28.

³³ *Ibid.*, p. 31.

fondamentale de la perte de l'identité. »³⁴ Nous reviendrons sur les ressemblances entre l'Algérie et la Palestine dans le troisième chapitre, en analysant le discours de Rony Brauman, qui voit la Palestine aussi comme une colonie.

Une différence importante entre l'Algérie et la Palestine consiste cependant dans le fait que la colonisation d'Algérie a été un fait. Comme nous l'avons déjà dit, la Palestine a des ressemblances avec un pays colonisé selon certains, mais il y a d'autres qui trouvent que le mouvement sioniste est totalement différent d'un mouvement colonial. Cependant, les pays ont connu le même processus de dépossession, d'après Chagnollaud : « Le processus de dépossession des Algériens fut bien différent dans ses formes, mais aboutit à un résultat identique : leur existence politico-culturelle a été niée et eux non plus n'avaient ni territoire, ni nationalité, ni gouvernement, ni passé, ni avenir. »³⁵ La largeur de la dépossession en Algérie et la longue durée du colonialisme, pourraient expliquer pourquoi les gouvernements algériens se sont engagés dans la cause palestinienne. Les habitants de l'Algérie peuvent reconnaître les événements de leur période de colonisation, chez les Palestiniens.

1.4. La problématique des banlieues en France

Un autre cadre dans le discours français sur le conflit israélo-palestinien se forme autour des banlieues en France. Les banlieues sont directement liées aux Algériens, car un grand nombre d'Algériens est venu habiter aux banlieues après la décolonisation. Afin de pouvoir analyser la relation entre le conflit et les banlieues, nous donnerons d'abord quelques informations générales sur les banlieues et leurs problématiques. Dans le troisième chapitre, nous reviendrons sur cette relation entre le conflit et les banlieues.

Une banlieue est « un espace urbanisé situé à la périphérie d'une ville centre et dépendant de celle-ci pour les emplois, les services (notamment les commerces) et les transports. »³⁶ En premier lieu, les banlieues ont été créées en réponse à la crise de logement après la Seconde Guerre Mondiale.³⁷ Il y avait un influx de populations musulmanes après la décolonisation, ce qui a fait grandir cette crise de logement. En France, plus d'un tiers de la population vit dans les banlieues. Les familles qui n'ont pas de revenu convenable pour vivre dans le centre-ville, vont souvent dans les banlieues. Ces banlieues sont devenues des lieux de rassemblement de problèmes. Il y a entre autres des difficultés économiques, culturelles et

³⁴ Chagnollaud, Jean-Paul, *Maghreb et Palestine*, Paris, Éditions Sindbad, 1977, p. 44.

³⁵ *Ibid.*, pp. 52-53.

³⁶ Larousse, « Banlieue », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/banlieue/25508>, (consulté le 13 août 2015).

³⁷ Castel, Robert, « La discrimination négative : Le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 4, 2006, p. 779.

sociales. Un grand nombre des résidents des banlieues est au chômage, on y trouve beaucoup d'immigrés (ou fils d'immigrés) et nous y voyons aussi une grande pauvreté. Beaucoup de jeunes des banlieues ne réussissent pas leur trajet scolaire donc ils quittent l'école sans avoir obtenu un diplôme. Cela augmente aussi leurs chances d'être au chômage.³⁸

D'après Robert Castel, qui a écrit l'article « La discrimination négative : le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue » (2006), le processus de l'ethnisation a eu beaucoup de répercussions sur les banlieues. Ce processus va de pair avec l'immigration. Nous voyons que des travailleurs maghrébins arrivent en France dans les années 1950 et 1960. Environ dix ans plus tard, il devient possible pour ces travailleurs d'être regroupés avec leur famille en France. Cela cause naturellement des changements dans la structure culturelle des banlieues. L'augmentation du chômage, qui est la cause de la pauvreté, a aussi contribué à ce changement de structure. Pourtant, il existe toujours une majorité de personnes d'origine française dans les banlieues.

En 2005, il y a eu des émeutes dans banlieues de Paris en 2005. Ces émeutes ont attiré plus d'attention sur la structure culturelle. Castel a fait une analyse de ces émeutes. Il explique que les jeunes dans les banlieues ont un manque de perspective pour l'avenir, ce qui les rend désespérés : « L'interprétation la plus probante que l'on peut donner des violences urbaines survenues à l'automne 2005 consiste à dire qu'il s'agit d'une révolte du désespoir. »³⁹

1.5. Conclusion

Ce premier chapitre forme une base pour la suite. Nous avons parlé de l'histoire du conflit israélo-palestinien en relation avec la France. Ensuite nous avons traité les cadres de l'antisémitisme, de la colonisation de l'Algérie et des banlieues. Les informations générales sur ces thèmes servent de cadre pour le dernier chapitre, dans lequel nous analyserons le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006) à partir de ces mêmes cadres. Dans le chapitre suivant, nous présenterons d'abord les auteurs du livre et le livre dont il s'agit.

³⁸Larousse, « Banlieue », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/banlieue/25508>, (consulté le 13 août 2015).

³⁹ Castel, Robert, « La discrimination négative : Le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006, p. 777.

2. Présentation des interlocuteurs et du projet *La Discorde*

Le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006) est une compilation des conversations de Rony Brauman et Alain Finkielkraut avec la journaliste Élisabeth Lévy. Afin d'étudier ces conversations sur la France et le conflit israélo-palestinien, nous présenterons d'abord de manière générale les trois personnes qui ont participé à la création du livre. Nous traiterons leurs biographies et nous mentionnerons quelques publications principales. Cela nous aidera à situer les différentes positions des auteurs dans le débat français.

2.1. Élisabeth Lévy

Lévy est née en 1964 à Marseille. Elle vient d'une famille juive, et ses parents sont nés au Maroc. Pendant son adolescence, elle a été pro-palestienne, mais cela a changé en sionisme. En 2007, elle lance son site web Causeur.fr, dont elle est directrice de la rédaction. Le site sort maintenant aussi un mensuel. Le but de ce site n'est pas seulement d'informer, mais justement d'analyser, de critiquer l'actualité, de faire réfléchir et de faire rire. À propos du site, Lévy a écrit le suivant : « Pour nous, le pluralisme n'est pas un colifichet, il est inscrit dans notre ADN. Si nous polémiqons avec nos confrères et lecteurs, nous ferraillons volontiers entre nous. Par le verbe et par l'humour. Serions-nous des héritiers des Lumières si nous refusions d'entendre et d'examiner des opinions contraires aux nôtres ? »⁴⁰ Pour *le Causeur*, il s'agit alors de traiter des opinions différentes. Lévy fait référence aux Lumières, en disant que les français, étant héritiers des Lumières, doivent s'ouvrir aux idées des autres.⁴¹ En faisant cela, elle est en train de cadrer ses idées dans un cadre des Lumières et de la laïcité.

Les Lumières se passaient essentiellement au XVIII^e siècle. Ce mouvement est caractérisé par un nouvel accent sur la raison. Dorinda Outram argumente qu'une définition exacte des Lumières n'existe pas, mais qu'il faut plutôt penser cette période comme une série de problèmes et débats. Cette période a changé la nature des développements dans les sociétés et les gouvernements sur un nouveau mondial. Une autre description des Lumières explique cette période comme un désir pour les affaires humaines d'être guidées par la rationalité et non pas par la foi ou la superstition. Pendant les Lumières, on croit que le pouvoir de la raison humaine peut changer la société et libérer l'individu des limites

⁴⁰ Lévy, Élisabeth « À propos de Causeur », <http://www.causeur.fr/a-propos>, (consulté le 2 juillet 2015).

⁴¹ Daumas Cécile, « Élisabeth Lévy, sniper de rien », http://next.liberation.fr/culture/2012/07/03/elisabeth-levy-sniper-de-rien_830884, (consulté le 9 juin 2016).

de l'autorité. La vision du monde est concentrée autour la science, au lieu de la religion et de la tradition.⁴²

2.1.1. La Gauche contre le réel de Lévy

Son livre *la Gauche contre le réel* sort en 2010. Il y a un lien entre ce livre et *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006). *La Gauche contre le réel* est en fait un grand essai consacré à l'actualité. Il traite des sujets comme la liberté d'expression. Lévy accorde beaucoup d'importance au fait qu'on peut avoir des opinions différentes, ce qui revient aussi sur son site Causeur.fr. Nous voyons qu'elle utilise toujours ce cadre des Lumières. Comme elle l'exprime dans l'introduction de *la Gauche contre le réel* : « Si, comme j'en ai l'intuition, nous vivons un choc non pas de civilisations, mais des idéologies, ou, pour ceux que le mot indispose, des visions du monde, il faut en effet ferrailler contre celle qui s'est imposée comme le récit officiel de notre temps, avec d'autant plus d'énergie que l'enjeu de cet affrontement est, au bout du compte, la définition du réel. »⁴³ Il n'existe alors pas une vision du monde correcte, mais il y en a plusieurs qui peuvent exister côte à côte. De nouveau, Lévy se sert d'un cadre : elle réfère au « choc des civilisations », ce qui est un terme de Samuel Huntington. Dans son livre, qui a paru pour la première fois en 1996, ce politologue a développé sa théorie sur le choc des civilisations. D'après lui, « les conflits entre groupes issus de différentes civilisations sont en passe de devenir la donnée de base de la politique globale. »⁴⁴ Lévy argumente donc qu'un tel choc existe actuellement entre les différentes idéologies. Cela est un cadre dont se servent plusieurs intervenants dans le discours français.

La création du livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006) a été l'idée de Lévy. Un tel livre, qui a justement pour but de montrer de différentes positions, correspond donc très bien à ses idées.

2.2. Rony Brauman

Brauman est né à Jérusalem en 1950. Il est l'ancien président de Médecins sans Frontières (1982-1994) et il est professeur à l'institut d'études politiques de Paris. En tant que médecin, il a travaillé pour Médecins sans Frontières dans de nombreuses situations, comme des camps de réfugiés et des régions de conflit. Dans *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006), Brauman raconte qu'il a aussi visité la Palestine plusieurs fois.

⁴² Outram, Dorinda, *The Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 3.

⁴³ Lévy, Élisabeth, *La Gauche contre le réel*, Paris, Fayard 2012, p. 1.

⁴⁴ Huntington, Daniel, *Le choc des civilisations*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2007, p. 9.

Maintenant, il est directeur de recherche pour Médecins sans Frontières.⁴⁵ Il a écrit plusieurs livres, comme *Le Crime humanitaire : Somalie* (1993), *L'action humanitaire* (2000) et *Aider, sauver : pourquoi, comment ? Petite conférence sur l'humanitaire* (2006). Il est clair qu'il s'agit dans ces livres de l'aide humanitaire. Sa vie professionnelle et les livres qu'il a écrits, pourraient expliquer que Brauman est connu comme un intellectuel de gauche. Brauman n'est pourtant pas très présent dans le débat public.

2.2.1. Pour les Palestiniens de Brauman

Brauman a écrit *Pour les Palestiniens* (2014) en collaboration avec d'autres auteurs. Le titre du livre montre déjà sa position dans le débat sur le conflit israélo-palestinien. C'est pour cette raison que nous avons choisi de traiter ce livre de Brauman. Ses autres publications sont pour la plupart consacrées à son travail, mais pour ce mémoire, c'est justement sa position dans le débat sur le conflit israélo-palestinien qui est fondamentale, bien que son travail soit également important pour la manière dont il voit le monde.

Le livre est un recueil de discours de différents auteurs et commence avec celui de Brauman lui-même. Comme le titre explique déjà, Brauman s'exprime pour les Palestiniens dans ce discours. Il parle de l'histoire du sionisme et de la création de l'État d'Israël, toujours en défendant les droits des Palestiniens. Il compare même la situation en Palestine avec celle de l'apartheid : « le régime sous lequel vivent les Palestiniens des Territoires occupés, n'est-il pas un apartheid de fait ? »⁴⁶ Brauman trouve qu'Israël est un État démocratique seulement pour les Juifs, mais que cela n'est pas le cas pour les Arabes parce qu'ils subissent plusieurs formes de discrimination.⁴⁷

2.3. Alain Finkielkraut

Finkielkraut, né en 1947 à Paris, est un philosophe et essayiste français qui est aussi professeur à l'École polytechnique. La famille de Finkielkraut est d'origine polonaise. Son père a été déporté à Auschwitz en 1942, mais il l'a survécu. Il a rencontré la mère de Finkielkraut trois ans après la libération. Elle aussi d'origine juive-polonaise a vécu la guerre en Belgique et en Allemagne. Venant d'une famille avec une histoire d'immigration lui-même, Finkielkraut s'intéresse beaucoup à ce sujet. Finkielkraut est une figure connue en France, qui participe souvent au débat public.

Finkielkraut a une place intéressante dans la société française : « En vérité, posant des

⁴⁵ Sciences Po, Paris School of International Affairs, « Rony Brauman » <http://www.sciencespo.fr/psia/users/ronybrauman>, (consulté le 2 juillet 2015).

⁴⁶ Brauman, Rony, *Pour les Palestiniens, Manifeste*, Paris, Éditions Autrement, 2014, p. 39.

⁴⁷ *Ibidem*.

questions fondamentales face aux bouleversements subis par notre société, Alain Finkielkraut résonne avec l'époque. Cette syntonie lui vaut une aura qui lui est tombée dessus sans qu'il la cherche. »⁴⁸ Le 10 avril 2014, Finkielkraut est même élu à l'Académie française.⁴⁹ Finkielkraut aime faire référence aux Lumières, tout comme Lévy. Lui aussi cadre ses idées dans une forme des idéaux des Lumières.

Il a écrit plusieurs livres qui portent sur la société française, comme *La défaite de la pensée* (1987), *L'Humanité perdue* (1996) et *L'Identité Malheureuse* (2013). Finkielkraut est souvent décrit comme un personnage visionnaire ou même réactionnaire.⁵⁰ Par opposition à Brauman, Finkielkraut est un intellectuel de droite. Finkielkraut soutient une hiérarchie des valeurs, il soutient la culture européenne et il s'inspire de l'époque des Lumières et du romantisme. Il s'oppose à la culture superficielle, à la dominance de la publicité et surtout au relativisme culturel. Finkielkraut trouve important de se rendre compte des succès des générations précédentes, afin de créer des remords positifs. Il critique l'âge moderne et il défend les idéaux de la République française. Finkielkraut défend la nation française d'une manière très prononcée.⁵¹

2.3.1 La défaite de la pensée de Finkielkraut

Finkielkraut est devenu connu avec son neuvième livre : *La défaite de la pensée* (1987)⁵². Ce livre n'est alors pas aussi récent que *la Gauche contre le réel* de Lévy ou *Pour les Palestiniens* de Brauman. *La Défaite de la pensée* est un livre distinctif car dans ce livre : « Il y commence son grand réquisitoire contre le déclin de la culture française provoqué selon lui par l'égalitarisme, le jeunisme, le différentialisme, le multiculturalisme, l'abandon de l'écrit. »⁵³ Ce livre est important pour notre analyse parce qu'il traite des notions comme la culture, la nation, et l'identité, ce qui correspond au sujet de ce mémoire et en plus, il est à la base des autres idées de Finkielkraut.

Par rapport à la nation, Finkielkraut dit le suivant : « Le sentiment national résulte non

⁴⁸ Ungemuth, Nicoals, « Alain Finkielkraut: un français libre », <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/10/02/31006-20151002ARTFIG00178-alain-finkielkraut-un-francais-libre.php>, (consulté le 10 juin 2016).

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Jager, K., « Alain Finkielkraut: 'Frankrijk is bezig zichzelf te vergeten' », <http://www.trouw.nl/tr/nl/4496/Buitenland/article/detail/3541972/2013/11/10/Alain-Finkielkraut-Frankrijk-is-bezig-zichzelf-te-vergeten.dhtml>, (consulté le 9 juin 2016).

⁵¹ Peeters, C., « Finkielkraut en de terugkeer van schroom », *Vrij Nederland*, le 2 mai 2014. <http://www.vn.nl/Litteraire-kroniek-2/Litteraire-kroniek/Finkielkraut-en-de-terugkeer-van-schroom.htm>

⁵² *Ibidem*.

⁵³ *Ibidem*.

d'une détermination inconsciente, mais d'une libre décision. »⁵⁴ Cela pourrait de nouveau rendre clair son sentiment particulier par rapport à la nation française, qu'il a choisie comme sa nation. Finkelkraut traite beaucoup la notion de « Volksgeist » dans le livre. Cette notion signifie ce qui est typique à l'Allemagne, ce qui définit cette nation. Finkelkraut utilise ce concept afin de définir la nation française : « Né de la défaite de Sedan et nourri du drame des provinces perdues, le nationalisme français n'est rien d'autre que l'acclimation en France de tous les thèmes du Volksgeist. »⁵⁵ D'après lui, le nationalisme français trouve alors sa base en Allemagne.

La partie sur la naissance de nouveaux États, nous fait penser à la création d'Israël. Finkelkraut ne parle pas forcément d'Israël, mais il traite la notion d'universalisme pour les nouveaux États : « D'un côté, ils combattaient l'universalisme au nom de la diversité des cultures ; de l'autre, ils le reprenaient en charge au nom de la révolution. »⁵⁶ Nous élaborerons plus profondément les visions de Finkelkraut sur l'affaire israélo-palestinienne dans le prochain chapitre.

2.4. Naissance et situation du texte

Dans le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*, Alain Finkelkraut et Rony Brauman entrent en discussion l'un avec l'autre dans une conversation dirigée par Élisabeth Lévy. Finkelkraut et Brauman sont tous les deux Juifs qui habitent actuellement en France. Malgré leurs bases communes, ils ont des opinions extrêmement différentes sur le conflit israélo-palestinien. L'organisation d'un débat entre Finkelkraut et Brauman sur leurs points de vue très différents n'a pas été facile, comme Lévy en témoigne : « Les deux hommes qui se font face sans se regarder ne sont pas des intellectuels en désaccord ou des adversaires politiques, mais des ennemis. »⁵⁷ Qu'est-ce que Lévy a voulu créer en rédigeant ce livre ?

Dans l'introduction du livre, Lévy explique ses choix. Elle avait pour but d'organiser un authentique dialogue entre les deux hommes. Au début, il était difficile de les convaincre à participer : « Si Rony a très vite accepté, arracher le consentement d'Alain a été un tour de force. À ce stade, aucun d'entre nous n' imagine que naîtra, trois ans plus tard, ce "livre à deux voix". » (p. 11) Bien que Brauman soit plus enthousiaste au début, Finkelkraut a aussi accepté de participer enfin et le livre a été écrit.

Dans l'introduction, Lévy parle de la manière dont le livre est construit. Il ne s'agit pas

⁵⁴ Finkelkraut, Alain, *La défaite de la Pensée*, Paris, Gallimard 1987, p.48.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 66

⁵⁶ *Ibid.*, p.100.

⁵⁷ R. Brauman, A. Finkelkraut, E. Lévy, *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*, Paris, Champs essais, 2006, p. 14. Nous renvoyons désormais à cette édition.

d'atteindre un consensus total, ou d'écrire une histoire sur deux hommes et leur fraternité :
« Les pages qui suivent racontent, littéralement, une explication *d'homme à homme*. » (p. 21)
Elle explique que la distance est nécessaire afin de réussir de bonnes rencontres. En lisant le livre, il semble que le dialogue a été spontané, mais en effet Finkielkraut et Brauman ont ajusté leurs paroles. Les deux auteurs ont aussi communiqué par écrit et non seulement de manière spontanée en discutant. Nous croyons que cela a probablement renforcé la possibilité pour les deux auteurs de mettre leurs paroles dans un certain cadre.

Brauman est le premier à dire quelque chose pendant la première réunion. Les mots d'ouverture qu'il adresse à Finkielkraut expriment déjà très bien sa position dans le débat :
« Vous invoquez les grands principes, vous vous concentrez sur les discours pour ne pas voir le réel : l'oppression d'un peuple par un État Juif devenu une citadelle surarmée, la spoliation constante des Palestiniens. » (p. 19) Ici, nous voyons déjà un exemple de cadrage : il devient tout de suite clair que Brauman accorde beaucoup de valeur à la souffrance du peuple palestinien, grâce aux ses mots comme « oppression » et « spoliation ».

2.5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons respectivement présenté Lévy, Brauman et Finkielkraut. Nous avons vu que Lévy accorde beaucoup d'importance au fait qu'on peut avoir des opinions différentes, ce qui correspond aussi avec son choix pour un livre qui combine les opinions de Brauman et Finkielkraut. Nous avons fait connaissance avec Brauman, qui est médecin et travaille pour Médecins sans frontières. Son livre *Pour les Palestiniens* nous montre que Brauman est un homme engagé qui est en faveur des Palestiniens. Nous avons traité Finkielkraut à travers son livre *La défaite de la pensée*. Ce philosophe a des idées claires et souvent controversées. Finalement, nous avons parlé du projet *La Discorde*. Dans le prochain chapitre, nous allons étudier les paroles de Brauman et Finkielkraut concernant le conflit israélo-palestinien dans le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France* (2006).

3. La Discorde – un texte charnière

Dans ce chapitre, nous analyserons les paroles d'Alain Finkielkraut et de Rony Brauman, comme elles sont écrites dans le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*. Dans ce livre, nous retrouvons certains cadres qui reviennent et que nous avons aussi traités dans le premier chapitre. Nous baserons donc notre analyse sur les trois cadres que nous avons vus dans notre premier chapitre, c'est-à-dire l'antisémitisme, la colonisation et la problématique des banlieues en France. Nous verrons qu'il y a aussi un cadre que les auteurs utilisent à l'arrière-plan, c'est-à-dire le cadre des idéaux des Lumières. Nous avons traité ce cadre dans le chapitre précédent, et il reviendra plusieurs fois dans ce chapitre.

Nous aborderons les thèmes dans l'ordre mentionné parce qu'ils paraissent aussi dans cet ordre. En parlant de ces thèmes, nous analyserons également les différentes façons dont les auteurs formulent leurs discours. Nous utiliserons la théorie du cadrage (« framing theory ») pour notre analyse⁵⁸. Nous nous intéressons ici surtout à la manière dont quelqu'un peut utiliser un cadrage afin de renforcer son avis. Nous allons voir que Brauman et Finkielkraut formulent leurs mots avec précaution et qu'ils appliquent tout à fait certains cadrages afin de renforcer leurs idées. Finalement, nous exposerons les différentes manières dont Finkielkraut et Brauman parlent d'une solution éventuelle pour le conflit israélo-palestinien.

3.1. L'antisémitisme

Dans la première partie du livre, qui s'appelle *Juif et Juif ?*, Lévy ouvre le débat en demandant comment le conflit israélo-palestinien a pu causer « une guerre civile idéologique qui déchire le monde intellectuel français ». (p. 25) Le titre *Juif et Juif ?* montre que Lévy choisit le cadre de l'antisémitisme comme premier cadre pour aborder la question palestinienne. Alors que Lévy prétende rester neutre, cela est un cas de cadrage. Le titre de cette partie montre aussi la relation entre Finkielkraut et Brauman. Bien qu'ils soient tous les deux Juifs, les hommes se trouvent aux différents côtés du débat intellectuel. Si nous parlons de la manière dont le thème de l'antisémitisme revient dans *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*, il faut d'abord mentionner que les deux hommes accordent une valeur différente à leur identité juive. Finkielkraut s'appelle lui-même un *Juif authentique*, ce qui est un terme de Sartre. (p. 32) Sartre a fait une distinction entre le Juif authentique et le Juif

⁵⁸ Tversky, A., Kahneman, D. « The Framing of Decisions and the Psychology of Choice », *Science*, vol. 211, 1981, p. 457.

inauthentique. Le Juif authentique est fier d'être Juif et il veut être Juif. Le Juif inauthentique, au contraire, a honte d'être Juif.⁵⁹ Brauman est d'origine israélienne, mais il ne soutient pas le mouvement sioniste, contrairement à Finkielkraut, qui est solidaire avec Israël.

Finkielkraut répond à la question de Lévy avec une histoire personnelle dans laquelle il aborde l'antisémitisme. Ce thème est l'un des premiers dont il parle, ce qui signifie pour lui, et peut-être aussi pour Lévy, l'importance du thème. Finkielkraut parle d'une façon beaucoup plus personnelle que Brauman, qui n'aime pas entrer dans un cadre personnel : « je répondrai à mon tour, auparavant, à la question d'Élisabeth Lévy sur mon parcours, bien que je ne sois pas à l'aise dans ce registre privé. J'accepte de le faire, non parce que je crois qu'il ait en soi une valeur explicative, mais parce qu'en l'occurrence il nous faut bien nous situer. » (p. 29) Dans cette citation, nous voyons que Brauman cède au désir de Lévy de partager des histoires personnelles, bien qu'il préfère ne pas le faire. Finkielkraut ne partage pas ce point de vue, car il parle délibérément de son enfance, en répondant à la question. En utilisant des expressions comme « j'ai souffert » et « le seul véritable traumatisme », il semble que Finkielkraut utilise un cadre dans lequel il est vu comme une victime de l'antisémitisme. Pour lui, ses expériences personnelles ont alors tout à fait une valeur explicative. Finkielkraut fait délibérément référence à son enfance pour que le lecteur comprenne mieux son judaïsme.

Il y a plusieurs fragments dans le livre où Finkielkraut fait allusion à ses apprentissages individuels, par exemple quand il parle du moment où il a fait connaissance avec le terme « sionisme » à travers le père d'un de ses copains. Quand Finkielkraut parle de ses expériences personnelles, il le fait d'une façon assez spécifique. Par exemple quand Finkielkraut parle du terme « sionisme », il amène le lecteur dans le détail en expliquant qu'il se trouvait dans la voiture du père d'un de ses copains. De cette manière, il joint le geste à la parole. Cette manière est contraire à la manière de Brauman, qui n'aborde que d'une façon générale ses expériences. Cela montre bien qu'il ne se sent pas à l'aise en parlant de sa vie privée. Nous constatons ici un contraste entre un témoignage personnel et une reproduction plus objective. Brauman raisonne plus dans le cadre des faits et de l'histoire.

Finkielkraut commence souvent à parler de l'antisémitisme et des effets négatifs pour les Juifs, par exemple en disant : « les agressions antisémites se multipliaient » (p. 39), « les Juifs ont perdu confiance » (p. 47), « traumatisée par l'antisémitisme hitlérien » (p. 167) et « Nous subissons en France la retombée de l'antisémitisme qui se déchaîne aujourd'hui en Afrique et dans le monde arabo-musulman. » (p. 176). Finkielkraut est donc en train d'utiliser

⁵⁹ Sartre, Jean-Paul, *Reflexions sur la question juive*, Paris, Morigien, 1946.

un cadrage autour de son discours : le cadrage de l'antisémitisme. Cela met l'accent sur la souffrance des Juifs, ce qui clarifie la position pro-israélienne de Finkelkraut.

Nous voyons une grande différence entre les manières dont Finkelkraut et Brauman structurent leurs discours. Finkelkraut se concentre sur le judaïsme et il nomme des raisons pour lesquelles l'État israélien est légitime. Brauman, au contraire, focalise sur les éléments du conflit israélo-palestinien qui ressemblent à un conflit colonial, ce qui montre qu'il ne voit pas l'État israélien comme victime. En faisant cela, Brauman utilise le cadre de la colonisation.

3.2. Colonisation et démocratie

Comme nous l'avons déjà mentionné, Finkelkraut ne cesse pas de parler de l'antisémitisme. Il cadre par le biais de l'antisémitisme. Brauman, en revanche, est en train de formuler le conflit israélo-palestinien comme un conflit colonial. Nous voyons alors une claire différence entre deux différents types de cadrage. Brauman souligne régulièrement que d'après lui, le conflit a des ressemblances avec un conflit colonial. La première fois qu'il en parle est déjà dans le début du livre : « L'emboîtement de la cause palestinienne dans le combat anticolonialiste et de celui-ci dans la lutte révolutionnaire explique cette situation. » (p. 35) Au début, Finkelkraut ne réagit pas, mais Brauman continue à parler du colonialisme. En disant qu'il y a des analogies avec un conflit colonial, Brauman fait des restrictions sur la légitimité de l'État israélien. Il dit par exemple le suivant : « Israël est le seul endroit dans le monde où des Juifs sont en danger en tant que Juifs. Mais aucune menace ne pèse sur l'existence d'Israël. » (p. 51) Cette citation insinue que Brauman trouve l'existence d'Israël problématique.

Pour Brauman, il est un fait et non pas une hypothèse qu'il y a des ressemblances avec un conflit colonial, comme il dit : « En tout cas, il est impossible de nier le fait colonial d'après 1967 et il est difficile de dissocier la baisse de la sympathie pour Israël du constat que la fixation de ses frontières est en permanence repoussée et que l'annexion de terres palestiniennes n'a pas cessé depuis la guerre des Six Jours. » (p. 52) Brauman affirme alors qu'il s'agit d'un fait colonial. Comme nous l'avons déjà dit, Brauman utilise volontiers le cadre des « faits ». Un peu plus tard dans son discours, il revient sur cette analogie en disant : « Je ne dis pas *discours sur* la colonisation, mais colonisation effective, concrète. » (p. 55) Nous voyons alors que la colonisation n'est pas un doute pour lui, mais un vrai fait. Finkelkraut répond à ces suppositions en disant qu'Israël est une démocratie, mais Brauman n'est pas d'accord avec cela, ce qui s'avère dans cette citation :

Dans quel pays démocratique pourrait-on, sans provoquer de réaction particulière, commander un sondage dans lequel on interroge une partie de la population sur l'opportunité de chasser une autre partie ? Tout se passe comme si les fondateurs d'Israël n'avaient pas vu qu'il y avait des Palestiniens en Palestine. Cette transparence est le propre du regard colonial. (p. 81)

Nous voyons de nouveau que Brauman critique l'État israélien. Il n'est pas d'accord avec la manière dont l'État est fondé et il est d'opinion qu'Israël se rend coupable de colonialisme. Il revient à plusieurs reprises sur le fait que, selon lui, Israël ne peut pas être une démocratie. Son argument principal se base sur l'idée qu'une démocratie ne peut pas avoir de base religieuse : « La démocratie implique la dissociation du politique et du religieux. » En disant cela, Brauman renvoie au cadre des Lumières et de la laïcité. Nous voyons donc que les différents cadres se recouvrent. Brauman dit qu'il existe une différence en Israël entre les Juifs et les « sous-citoyens d'Israël », c'est-à-dire les arabes, les musulmans et les chrétiens. (p. 88) Selon Brauman, ces sous-citoyens n'ont pas les mêmes droits que les Juifs. Finkelkraut s'oppose fortement à cette position en répondant : « Rien à voir, Israël n'est pas du tout un État religieux. » (p. 88) Nous voyons ici encore une fois que Finkelkraut et Brauman sont en train de formuler leurs discours d'une manière totalement différente. Brauman critique Israël en se basant sur l'idée que cet État ne peut pas être démocratique, car il a des fondements religieux. Finkelkraut répudie cette prémisse, ce qui rend presque impossible d'en discuter plus. Il maintient qu'Israël est bien une démocratie et il est positif sur ce pays : « Israël est une émanation tardive du Printemps des peuples européens, l'un des fruits du croisement entre les Lumières et le romantisme. » (p. 102) Il est frappant que Finkelkraut réfute Brauman en se servant du même cadre ; celui des Lumières.

Dans la deuxième partie du livre, Finkelkraut prend plus clairement position contre l'opinion de Brauman. Au début, il a surtout parlé de la démocratie en Israël lorsqu'il s'agissait du colonialisme, mais maintenant il contredit Brauman clairement :

Je récusé la comparaison insidieuse avec le colonialisme. Les premiers sionistes étaient des *settlers*, pas des exploiters ou des prédateurs. Où est d'ailleurs la métropole de cette prétendue colonie ? Où est le Paris de l'Alger que serait Tel-Aviv ? Israël ne fait pas *partie* d'un empire. Israël est une *patrie*. (p. 122)

Nous voyons que Finkelkraut ne dit pas simplement qu'il est en désaccord avec Brauman, mais il argumente aussi pourquoi il ne s'agit pas de colonisation. D'après lui, les

sionistes n'avaient pas pour but de s'emparer du pays des Palestiniens, mais simplement de trouver un chez-soi pour eux-mêmes. De plus, Finkelkraut argumente qu'il n'existe pas de métropole à laquelle le pays colonisé est attaché.⁶⁰ Brauman ne le contredit pas, mais il continue quand-même à parler du colonialisme.

Plus tard dans le livre, Lévy lui pose une question très critique : « N'êtes-vous pas à votre tour conduit à trahir ou à exagérer la vôtre quand vous comparez Israël à l'Algérie coloniale ? » (p. 306) Brauman répond qu'il existe effectivement des différences entre les deux pays, il nomme par exemple l'absence d'une légitimité française en Algérie, contrairement à la présence d'une légitimité juive en Palestine.

Il est possible que Brauman trouve le conflit israélo-palestinien un conflit colonial, même s'il ne s'agit pas d'une colonie comme on les connaît. Son raisonnement se base sur la prise de terre des Palestiniens par les sionistes : « Le problème surgit quand on en arrive au sionisme réel, celui qui a pris place sur la terre de Palestine. Dès le début, justement, la question de faire de la place pour installer le rêve s'est posée. Ça commence par l'expulsion de 700.000 à 800.000 personnes... » (p. 126) Brauman trouve alors problématique que les sionistes se sont installés sur la terre de Palestine, et surtout que cela a causé le bannissement d'un grand nombre de gens. Brauman et Finkelkraut entrent vraiment en discussion sur le thème de l'expulsion, et Brauman élabore alors sur ce sujet dans la suite de son discours : « l'expulsion avait commencé dès décembre 1947, avant même la guerre. » (p. 128) Nous voyons que Brauman met encore l'accent sur cette expulsion. Son choix pour le terme « expulsion » est déjà très significatif. En cadrant ses mots tellement, Brauman indique qu'il voit les Palestiniens comme victimes d'expulsion, ce qui rend les Israéliens coupables. Pourtant, Finkelkraut a un autre point de vue concernant cette expulsion. Selon lui, il faut également accorder une certaine responsabilité aux Palestiniens : « Le 30 novembre 1947, c'est-à-dire le lendemain du jour où les Nations unies ont approuvé le plan de partage de la Palestine, la guerre a commencé par une série d'attaques contre les quartiers juifs des grandes villes. [...] Je rappelle que ce plan de partage avait été accepté, dans une explosion de joie par le *Yichouw*. » (p. 129) Autrement dit, il y avait un plan des Nations unies, qui a été accepté et puisque le processus était légal, nous ne pouvons pas parler d'expulsion, mais de partage. Finkelkraut et Brauman discutent le même événement, mais les mots « expulsion » et « partage » donnent un sens opposé. Brauman admet que le plan a été accepté, mais cela n'est

⁶⁰ Si nous regarderons la définition d'une colonie selon l'encyclopédie Larousse, nous constatons que Finkelkraut a raison en disant cela : « Territoire occupé et administré par une nation en dehors de ses frontières, et demeurant attaché à la métropole par des liens politiques et économiques étroits. » (larousse.fr) Il est vrai qu'une telle métropole n'existe pas en Israël.

pour lui pas un argument contre l'existence d'expulsion : « Ben Gourion a accepté le partage et les Israéliens ont dansé dans les rues, mais quelques semaines plus tard, la première vague d'expulsion par l'armée israélienne a commencé. Un an plus tard, 700.000 Palestiniens étaient devenus des réfugiés. » (p. 129)

De nouveau, Brauman parle des « réfugiés ». Ce mot témoigne d'un certain cadre. En disant qu'il existe beaucoup de Palestiniens qui sont devenus des réfugiés, Brauman insinue que ces Palestiniens fuient pour quelque chose, à savoir l'État israélien. Il semble que Finkelkraut et Brauman parlent du même sujet, mais qu'ils ne parlent pas la même langue. Finkelkraut revient souvent sur l'antisémitisme, afin de montrer que les Juifs sont les victimes et non pas les coupables, tandis que Brauman insiste sur les réfugiés palestiniens, ce qui rend les Palestiniens victimes et les Juifs coupables. En revenant plusieurs fois sur les aspects coloniaux, Brauman renforce cette position. Les deux hommes font en fait appel au même cadre, mais avec un tout autre but.

3.3. La problématique des banlieues

Dans l'introduction de ce mémoire, nous avons vu que l'affaire israélo-palestinienne fonctionne comme un miroir pour la société française. Nous pouvons revoir cet effet de miroir par excellence dans les banlieues, car c'est là où vivent beaucoup d'immigrés arabes. Dans *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*, les auteurs parlent aussi des banlieues. La première fois que ce thème est mentionné, est dans la troisième partie du livre, qui s'appelle *La nouvelle question antisémite*. Lévy ouvre cette partie en parlant des actes antisémites dans les banlieues françaises (p. 175). Nous voyons alors que les nouvelles formes de l'antisémitisme sont liées aux banlieues. Lévy s'appuie sur un article de Pierre-André Taguieff, qui est apparu dans *Le Figaro* en 2001.

Dans cet article, Taguieff parle de l'antisémitisme actuel. Ce philosophe constate que l'antisémitisme existe aujourd'hui dans beaucoup de milieux sociaux différents, et que la haine contre les Juifs ne rencontre presque pas de contestation politique. D'après lui, il s'est développé une nouvelle forme d'antisémitisme en 1967, après la guerre des Six-Jours : « La nouvelle mythologie antijuive se fonde ainsi sur un dualisme manichéen structurant l'opposition des deux entités : les Juifs méchants par nature/les Palestiniens innocents par nature ... »⁶¹ Même si cela est bien sûr une caricature, nous constatons que cette nouvelle forme d'antisémitisme touche également l'Afrique et qu'elle va de pair avec la croissance de l'islam. Taguieff explique que cette forme est d'actualité dans les banlieues. Vu le fait que

⁶¹ Taguieff, Pierre-André, « Les nouveaux visages de l'antisémitisme », *Le Figaro*, le 8 octobre 2001.

beaucoup d'habitants des banlieues sont d'origine africaine, il est logique qu'on y voit des mouvements antisionistes. Cependant, il existe un tabou en France autour de cela selon Taguieff :

On constate un étrange et inquiétant aveuglement des milieux politiques (surtout à gauche) non moins que médiatiques en France, sur les nouvelles manifestations de la haine antijuive dans les populations issues de l'immigration maghrébine et africaine, bref, parmi les 'jeunes des banlieues'.⁶²

La politique ne fait pas autant, d'après Taguieff. Il ne faut pas arrêter de lutter contre l'antisémitisme, ce qui se passe quand-même maintenant. Les responsables ne veulent pas attaquer ou attrister les jeunes des banlieues, et alors personne ne s'oppose aux haines antijuives. Sieffert a aussi écrit sur ce thème dans *Israël Palestine, une passion française* :

Ce 'nouvel' antisémitisme des banlieues, comme l'on dit hypocritement, n'aurait pas de rapport avec la politique israélienne [...] Privés de leurs liens avec le conflit du Proche-Orient, les actes anti Juifs doivent avoir d'autres racines : l'antisémitisme devient un phénomène endogène qui, au mieux, a quelques rapports avec notre crise sociale et, au pire, suinte de la culture musulmane.⁶³

Sieffert voit l'antisémitisme coupé de l'affaire israélo-palestinienne dans certains discours de droite. Nous allons voir que Brauman fait quand-même un lien entre les deux. Brauman se trouve chez les « gauchistes » que Taguieff a décrits. Il est d'opinion qu'on fait trop sur l'antisémitisme en France et qu'il ne faut pas exagérer. Nous voyons ici de nouveau que Finkielkraut et Brauman ne parlent pas vraiment la même langue. Pour Finkielkraut, l'antisémitisme est un cadre essentiel, tandis que Brauman n'y accorde pas une telle valeur. Brauman n'ignore pas l'existence de l'antisémitisme, mais il doute de son importance : « Les insultes et les tags antijuifs sont malheureusement bien réels, particulièrement dans les quartiers et cités dits sensibles. C'est le niveau et la portée de ces comportements que je discute. » (p. 179) Ensuite, il utilise de nouveau la souffrance des Palestiniens afin de donner son avis. Il trouve étrange que personne ne soit intéressé à la « mise à sac de la Palestine » (p. 179). Il remplace donc le cadre de l'antisémitisme par le cadre du colonialisme.

Finkielkraut montre qu'il est d'accord avec Taguieff en disant que la France subit un nouvel antisémitisme africain. Il utilise des exemples concrets pour illustrer son discours, ce

⁶² Taguieff, Pierre-Andre, « Les nouveaux visages de l'antisémitisme », *Le Figaro*, le 8 octobre 2001.

⁶³ Sieffert, Denis, *Israël Palestine, une passion française*, Paris, Éditions de la découverte, 2004, p. 220.

que nous voyons souvent chez lui. Brauman, au contraire, parle d'une manière plus générale.

Nous voyons que Finkielkraut voit un moyen de parler à nouveau de l'antisémitisme, tandis que Brauman veut se concentrer sur la Palestine. De cette manière, les deux auteurs parlent de la même chose, mais en utilisant tout un autre cadre, ce qui rend le discours parfois infini.

3.4. Une solution pour l'affaire israélo-palestinienne ?

À plusieurs reprises, Finkielkraut et Brauman parlent d'une éventuelle solution pour le conflit. Brauman est le premier qui se met à parler d'un État palestinien : « la forme politique d'un futur État palestinien est une question hors sujet. Qu'il soit socialiste ou libéral n'est pas l'enjeu. C'est son existence – ou plutôt sa non-existence – qui est le problème. » (p. 35) Nous voyons ici que Brauman soutiendrait un État palestinien, quoiqu'il laisse les détails de côté. Pourtant, la façon dont Finkielkraut parle de la Palestine est plus intéressante, parce qu'il s'exprime fréquemment en faveur des sionistes. Néanmoins, Finkielkraut indique qu'il ne pense pas seulement aux Juifs, en disant : « Je n'oublie jamais la cause palestinienne, mais je comprends les Juifs que vous blessez en la défendant comme vous le faites. » (p. 220) Pour lui, il y a alors un problème avec la manière dont Brauman défend les Palestiniens. Nous voyons que Finkielkraut parle aussi des Juifs, lorsqu'il exprime sa solidarité avec la cause palestinienne. Cela est significatif pour son discours. Finkielkraut explique qu'il voit une solution dans une séparation des peuples (p. 221). À la fin, Finkielkraut et Brauman croient tous les deux en une solution qui contienne deux États. Les raisons pour lesquelles ils arrivent à une telle solution, ne sont cependant pas identiques.

3.5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé les discours de Finkielkraut et Brauman dans le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*, en utilisant la « framing theory ». Nous avons traité trois cadres, à savoir l'antisémitisme, la colonisation et la problématique des banlieues. Nous avons vu que le cadre des Lumières joue un rôle au fond des autres cadres. Ensuite nous avons parlé des éventuelles solutions pour le conflit. Nous pouvons conclure que Finkielkraut et Brauman avaient probablement des intentions opposées en participant aux entretiens avec Élisabeth Lévy. Finkielkraut se concentre sur l'antisémitisme et de cette façon, il évite toute culpabilité des Juifs, comme d'après lui c'est eux qui sont en effet les victimes. Brauman est d'opinion que les Palestiniens sont les victimes, et il met cela au clair en revenant très souvent aux ressemblances entre un conflit colonial et le conflit israélo-palestinien. Nous avons vu que les deux hommes se servent tout le temps de cadres totalement

inaccordables. Même si les deux auteurs sont fortement opposés, ils ont une même idée pour une solution en tête, à savoir un État palestinien, séparé de l'État israélien.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons étudié la relation entre la France et l'affaire israélo-palestinienne. Pour faire ceci, nous avons utilisé la théorie du cadrage de Goffman. Il s'avère qu'il existe plusieurs raisons pour lesquelles cette relation est d'importance. La France héberge la plus grande population juive et musulmane de l'Europe, ce qui rend le pays en effet un miroir pour le conflit. En outre, la France a joué un rôle durant la proclamation de l'État d'Israël en 1948, mais elle a ajusté ses choix politiques concernant l'Israël et la Palestine. L'histoire de la France avec la colonisation d'Algérie explique également pourquoi les immigrés en France d'origine algérienne s'identifient avec les Palestiniens. Nous voyons les répercussions de cela surtout dans les banlieues. Il existe pourtant aussi un débat intellectuel en France concernant le conflit israélo-palestinien.

Nous avons étudié une petite partie de ce débat, à savoir les discours d'Alain Finkielkraut et Rony Brauman dans le livre *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*. Ce livre montre déjà que le débat est vivant en France. Finkielkraut est un intellectuel de droite, qui sympathise avec Israël, tandis que Brauman est un intellectuel de gauche qui prend parti pour les Palestiniens. Les deux hommes représentent donc deux camps opposés et nous pourrions conclure qu'ils sont emblématiques pour respectivement les sionistes et les pro-Palestiniens. Néanmoins, Finkielkraut et Brauman sont tous les deux des hommes blancs, ayant des origines juives, et bien que leurs origines exactes soient différentes, ils demeurent en France.

Cependant, deux hommes ayant les mêmes bases intellectuelles et culturelles peuvent avoir des opinions totalement différentes sur le conflit israélo-palestinien. Ceci est dû au fait qu'ils choisissent des cadres différents pour parler du conflit. Nous avons analysé trois cadres : le cadre de l'antisémitisme, le cadre de la colonisation et la démocratie et le cadre des banlieues. Nous avons par exemple vu que Finkielkraut se sert souvent du cadre de l'antisémitisme, tandis que Brauman continue à cadrer le conflit israélo-palestinien comme un conflit colonial.

En dernier place, une éventuelle solution pour l'affaire israélo-palestinienne sera évidemment encore plus importante mais cela reste un thème pour le futur. Maintenant, il est important que le débat reste vivant et que les cadres utilisés dans ce débat soient rendus explicites, pour qu'une solution se présente peut-être un jour.

Bibliographie

- BALTA, Paul, *La Politique arabe de la France, de De Gaulle à Pompidou*, Paris, Éditions Sindbad, 1973.
- BAUMANN REYNOLDS, Sally, « France vs. Israel », *American Jewish Committee*, vol. 71, le 1er avril 1981, p. 55-59.
- DEBRAUWERE-MILLER, Nathalie, *Israeli-Palestinian Conflict in the Francophone World*, New York, Routledge, 2011.
- BRAUMAN, Rony, FINKIELKRAUT, Alain, LÉVY, Élisabeth, *La Discorde. Israël-Palestine, les Juifs, la France*, Paris, Champs essais, 2006.
- BRAUMAN, Rony, *Pour les Palestiniens, manifeste*, Paris, Éditions Autrement, 2014.
- CASTEL, Robert, « La discrimination négative : Le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 4, 2006, p. 777-808.
- CHAGNOLLAUD, Jean-Paul, *Maghreb et Palestine*, Paris, Éditions Sindbad, 1977.
- DANINO, Olivier, « Jérusalem : complexité du statut, quelles solutions possibles ? », *Confluences Méditerranée*, vol. 84, 2013, p. 143-158.
- DAUMAS Cécile, « Élisabeth Lévy, sniper de rien », http://next.liberation.fr/culture/2012/07/03/elisabeth-levy-sniper-de-rien_830884, (consulté le 9 juin 2016).
- ELMASRY, Mohamad, « Al-Jazeera and Al-Arabiya framing of the Israel-Palestine conflict during war and calm periods », *The International Communication Gazette*, 17 avril 2013, p. 1-20.
- FABRE, Thierry, *La bibliothèque de midi*, Paris, La pensée de midi, 2007.
- FINKIELKRAUT, Alain, *La défaite de la Pensée*, Paris, Gallimard, 1987.
- GELVIN, James, *The Israel-Palestine conflict*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- GOFFMAN, Erving, *Frame analysis : an essay on the organization of experience*, New York, Harper & Row, 1974.
- GOSNELL, Jonathan, *The politics of frenchness in colonial Algeria, 1930-1954*, Rochester, University of Rochester Press, 2002.
- GRIM, Brian, KARIM, Mehtab, « The Future of the Global Muslim Population », <http://www.pewforum.org/2011/01/27/the-future-of-the-global-muslim-population/>, (consulté le 9 juin 2016).

HUNTINGTON, Samuel, *Le choc des civilisations*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2007.

JACOBSEN, Michael Hviid, *The Contemporary Goffman*, New York, Routledge, 2010.

JAGER, K., « Alain Finkielkraut: 'Frankrijk is bezig zichzelf te vergeten' », <http://www.trouw.nl/tr/nl/4496/Buitenland/article/detail/3541972/2013/11/10/Alain-Finkielkraut-Frankrijk-is-bezig-zichzelf-te-vergeten.dhtml>, (consulté le 9 juin 2016).

R. JOHNSON, « What Is Cultural Studies Anyway? », *Social Text*, 1986-1987, p. 33-80.

LAROUSSE, « Affaire Dreyfus », http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/affaire_Dreyfus/117099, (consulté le 9 juin 2016).

LAROUSSE, « Antisémitisme », <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antis%C3%A9mitisme/4285?q=antisemitisme#4267>, (consulté le 16 juillet 2015).

LAROUSSE, « Banlieue », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/banlieue/25508>, (consulté le 13 août 2015).

LAROUSSE, « FLN », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/FLN/120458>, (consulté le 29 juillet 2015).

LAROUSSE, « Omeyyades », <http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Omeyyades/136117>, (consulté le 15 décembre 2015).

LÉVY, Élisabeth « À propos de Causeur », <http://www.causeur.fr/a-propos>, (consulté le 2 juillet 2015).

LÉVY, Élisabeth, *La Gauche contre le réel*, Paris, Fayard, 2012.

L'IRIS, accueil, « présentation », <http://www.iris-france.info/liris/>, (consulté le 1 juillet 2015).

NAYLOR, Phillip, *France and Algeria, A History of Decolonization and Transformation*, Gainesville, University Press of Florida, 2000.

NAYLOR, Philip, *Historical Dictionary of Algeria*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2015.

OUTRAM, Dorinda, *The Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

PAN, Zhongdang & KOSICKI, Gerald, « Framing analysis: an approach to news discourse », *Political Communication*, vol. 10, 1993, p. 55-75.

PAPPÉ, Ilan, *The Israel/Palestine Question*, Londres, Routledge, 1999.

PEETERS, C., *Finkielkraut en de terugkeer van schroom*, <http://www.vn.nl/Litteraire-kroniek-2/Litteraire-kroniek/Finkielkraut-en-de-terugkeer-van-schroom.htm>, (consulté le 9 juin 2016).

PICKLES, Dorothy, *Algeria and France, from colonisation to cooperation*, Londres, Methuen & Co, 1963.

SARTRE, Jean-Paul, *Reflexions sur la question juive*, Paris, Moryhien, 1946.

SCIENCES PO, Paris School of International Affairs, « Rony Brauman »,

<http://www.sciencespo.fr/psia/users/ronybrauman.>, (consulté le 9 juin 2016).

SHEPARD, Todd, *The invention of Decolonization, the algerian war and the remaking of France*, Ithaca, Cornell University Press, 2006.

SIEFFERT, Denis, *Israël Palestine, une passion française*, Paris, Éditions de la découverte, 2004.

TAGUIEFF, Pierre-Andre, « Les nouveaux visages de l'antisémitisme », *Le Figaro*, le 8 octobre 2001, (trouvé sur LexisNexis).

TOURNIER, Vincent, « Marc Hecker, *Intifada française ? De l'importation du conflit israélo-palestinien* », <https://lectures.revues.org/8486>, (consulté le 29 juillet 2015).

TVERSKY, Amos, KAHNEMAN, Daniel, « The Framing of Decisions and the Psychology of Choice », *Science*, vol. 211, 1981, p. 453-458.

UNGEMUTH, Nicoals, « Alain Finkielkraut: un français libre », <http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/10/02/31006-20151002ARTFIG00178-alain-finkielkraut-un-francais-libre.php>, (consulté le 10 juin 2016).

VAN ANDEL, Cornelis, *Jodenhaat & Jodenangst, over meer dan twintig eeuwen antisemitisme*, Amersfoort, De Horstink, 1983.

WINOCK, Michel, *Nationalism, Anti-Semitism and Fascism in France*, Redwood City, Stanford University Press, 1998.

WINOCK, Michel, *La France et les juifs, de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

Table des matières

Introduction	3
1. La France et le conflit israélo-palestinien	8
1.1. Histoire du conflit.....	8
1.2. L'antisémitisme français	10
1.2.2. Suite de l'antisémitisme	11
1.3. L'Algérie et la Palestine	12
1.4. La problématique des banlieues en France.....	14
2. Présentation des interlocuteurs et du projet <i>La Discorde</i>	16
2.1. Élisabeth Lévy	16
2.1.1. <i>La Gauche contre le réel</i> de Lévy	17
2.2. Rony Brauman.....	17
2.2.1. <i>Pour les Palestiniens</i> de Brauman.....	18
2.3. Alain Finkielkraut.....	18
2.3.1 <i>La défaite de la pensée</i> de Finkielkraut.....	19
2.4. Naissance et situation du texte	20
2.5. Conclusion.....	21
3. La Discorde – un texte charnière.....	22
3.1. L'antisémitisme	22
3.2. Colonisation et démocratie	24
3.3. La problématique des banlieues	27
3.4. Une solution pour l'affaire israélo-palestinienne ?.....	29
3.5. Conclusion.....	29
Conclusion.....	31
Bibliographie	32